

## Analyse de livre

■ Jacques Hochmann  
**Théorie de la dégénérescence  
 D'un mythe psychiatrique  
 au déclinisme contemporain**  
 Paris : éd. Odile Jacob, 2018

Jacques Hochmann, professeur émérite de pédopsychiatrie à l'université de Lyon, s'est transformé depuis quelques années en historien des courants de pensées psychiatriques. Il avait déjà abordé les théories de la dégénérescence dans sa remarquable *Histoire de l'autisme* parue en 2009, suivie de *Histoire de l'empathie* en 2012 et celle des « antipsychiatries » en 2015.

Cette fois il s'éloigne de la seule histoire de la psychiatrie. Il nous propose un essai d'anthropologie politique. Il propose une argumentation tendant à démontrer que « *cette mythologie éculée de la tare héréditaire, scorie de l'alliage d'une théologie du péché originel et d'une psychiatrie asilaire* » inspire autant les anathèmes religieux des intégristes islamiques que les prophéties des cassandres de la pensée actuelle de droite et d'extrême droite.

Cette thèse est soutenue dans un style élégant et maîtrisé. Jacques Hochmann affirme avec alacrité ses options éthiques et politiques. Une mise en page aérée, avec de nombreux paragraphes et sous-titres facilite la lecture d'un ouvrage qui étourdit un peu par la multitude de ses références érudites. Le lecteur est ainsi conduit à partager l'opinion de l'auteur présentée sous

une forme apparemment si objective qu'on ne saurait plus penser les choses autrement après l'avoir lu.

Pour Jacques Hochmann la théorie de la dégénérescence est devenue un « mythe ». À ce titre elle se transforme et renaît sans cesse. Au milieu du XIX<sup>e</sup>, c'est « *une théorie psychiatrique d'inspiration catholique visant, en laïcisant le dogme de la faute originelle, à présenter la prolifération des maladies mentales et leur transmission comme des incarnations de l'hérédité pathologique* ». Puis elle se modifie devant le succès de la théorie de l'évolution et « *par une sorte de circularité vicieuse, elle a fait attribuer à la société la responsabilité de la dégénérescence individuelle et à la multiplication ou à l'invasion des dégénérés la décadence de la société* ».

La démonstration commence par une analyse des « sources de la réaction ». Jacques Hochmann, avec malice et délice, s'intéresse donc aux auteurs « illuministes » qui en appellent aux fondements religieux de la société au début du XIX<sup>e</sup> en réaction à la période révolutionnaire et aux idées du siècle des Lumières. C'est pourquoi l'auteur prend une plume de théologien pour commenter la Bible et le Coran et voltiger avec une aisance voluptueuse autour du thème de la faute d'Adam et de la transformation (inventée plus tard par saint Augustin) de cette faute en péché originel.

L'auteur insiste sur l'importance de cet épisode et deux conséquences lui apparaissent : la diabolisation massive de la femme, tentatrice invitant l'homme à la transgression, et la transmission de la faute aux générations qui suivent. Position soutenue entre autres auteurs par

Calvin : « *par la chute et révolte d'Adam tout le genre humain a été asservi à malédiction et déchu de son origine* ». Cet anathème, nous dit l'auteur (qui se réfère aux analyses de Marcel Gauchet sur l'avènement de la démocratie), « *se retrouve dans les plis et replis de l'histoire de la dégénérescence et s'accompagne d'un espoir sur la possibilité d'une rédemption par retour à la pureté hors du mélange du bien et du mal* ».

L'auteur expose une impressionnante galerie de portraits de psychiatres mais aussi de philosophes, d'hommes politiques, d'écrivains de théologiens dont il évoque la vie et les avis tout en nous livrant ses commentaires personnels : Louis-Claude de Saint-Martin, le « philosophe inconnu », qui postule entre autres « *une langue originelle qui s'est dégradée dans la chute et a éclaté en de multiples formes* » ; Fabre d'Olivet, qui prétendait restituer l'hébreu de Moïse adultéré par les transcriptions successives ; Joseph De Maistre qui, dans les soirées de Saint-Petersbourg où il était émigré, insiste lui aussi sur la langue première oubliée et annonce la théorie de la dégénérescence « *si un individu est dégradé, sa postérité ne sera plus semblable à l'état primitif, mais bien à l'état où il a été ravalé* » ; le vicomte de Bonald, prototype de l'intégriste catholique contre-révolutionnaire, valorisé « *comme le père de nos modernes idéologues réactionnaires, et dont la parenté avec les islamistes intégristes s'impose* ». En effet pour le vicomte il existe une loi venue du ciel avec une parole préexistante à l'homme qui doit s'y soumettre sans prétendre la modifier. Louis de Bonald voulait construire « une science de l'homme sur une science du langage » et ordonner le monde selon un rythme ternaire, « *du Jacques Lacan avant la lettre* » lâche au passage Jacques Hochmann ; enfin Antoine Blanc de Saint-Bonnet, ici longuement étudié

Rubrique coordonnée  
 par Joséphine Caubel

dans ses écrits doloristes et anti-capitalistes, et pour qui « *la Révolution ayant violé le pacte entre l'Église et la Nation, réactivé la Faute et précipité la Chute, le rachat par la douleur expiatrice est de plus en plus nécessaire* ».

Le catholicisme social, dans la période d'industrialisation qui a suivi, fait apparaître « *des penseurs qui cherchent à dépasser l'opposition entre la mythologie de la chute et celle du progrès* ». Cet ensemble de nouvelles conceptions vont contribuer à « *la laïcisation du péché originel* ». Un glissement s'opère dans les représentations, ce n'est plus la peur d'offenser Dieu qui doit détourner du vice, mais bien celle de la maladie, de la déchéance physique et de la mort. L'époque est à la médecine hygiéniste, préventive, et les idées d'hérédité biologique dominant. En 1847, Prosper Lucas publie le *Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle* qui servira de référence aux théoriciens de la dégénérescence.

Après une évocation rapide de Lamennais puis de Pierre-Simon Ballanche, Lyonnais un peu oublié, Jacques Hochmann s'attarde sur le personnage de Joseph Buchez, médecin puis député et même président de l'Assemblée nationale en 1848. Participant régulièrement aux séances de travail de la Société médico-psychologique, créée à cette époque et toujours en activité, ce personnage complexe a directement influencé la pensée du médecin aliéniste Bénédic-Augustin Morel qui publie en 1857, son *Traité de dégénérescence physique, intellectuelle et morale de l'espèce humaine*, avec pour sous-titre « *Et des causes qui produisent ces variétés malades* ». La théorie de la dégénérescence « *consacre la prise de pouvoir médical inaugurée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sur un domaine réservé jusque-là au clergé* »

L'aliéniste Morel déplace son impuissance thérapeutique sur un vaste programme hygiéniste et

politique, en replaçant la société au centre des objectifs du médecin et soumettant l'individu à son emprise. Cette « *moralisation de la biologie, ou si l'on veut, cette biologisation de la morale* » rêve d'une médecine sociale plus que clinique qui lutterait contre la transmissibilité héréditaire fatale pour les générations à venir. Ainsi pour J. Hochmann, Morel apparaît comme une sorte de « *précurseur de l'écologie moderne* » à travers ses études sur le crétinisme et sur l'alcoolisme, Il s'intéresse aux toxiques, (on dirait aujourd'hui aux facteurs d'environnement) qu'il appelle les causes mixtes qui, combinées à l'aptitude héréditaire, transmettent le mal et son aggravation progressive au fil des générations jusqu'à l'incurabilité et la stérilité. « *Cette première théorie de la dégénérescence... représente le moment romantique de la psychiatrie française.* »

Quittant le domaine de l'aliénisme, Jacques Hochmann consacre un chapitre entier au personnage du comte Arthur de Gobineau auteur de *l'Essai sur l'inégalité des races*. Publié entre 1853 et 1855, cet essai se contente de diagnostiquer le mal, d'en décrire l'infatigable genèse et l'extension universelle, et « *témoigne d'un énorme travail de documentation et d'une véritable érudition. Il s'inscrit dans un contexte où l'ethnologie, l'anthropologie physique et la linguistique commencent à se développer, et où l'histoire, dans une perspective romantique illustrée en particulier par Michelet, multiplie les vastes synthèses* » La biographie du comte est « *une véritable aubaine pour un psychanalyste* » et l'auteur propose une longue analyse d'un délire de filiation exprimé dans un roman, *L'Histoire d'Ottar Jarl pirate norvégien et de sa descendance*.

Vient ensuite la période positiviste et l'influence des penseurs de l'évolution. Après avoir évoqué Ernest Renan et Hippolyte Taine, l'auteur passe vite sur l'apport de

Darwin pour s'attarder sur l'œuvre d'Herbert Spencer un peu ignorée aujourd'hui mais qui a eu une très grande influence en son temps (*Essais de morale, de science et d'esthétique, Essais sur le progrès 1876*).

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle arrive la deuxième théorie de la dégénérescence, celle de Valentin Magnan et de son élève Legrain qui reprochent à Morel d'avoir fait de la dégénérescence et de l'hérédité morbide des équivalents. Sous le nom de dégénérés, Magnan décrit une classe particulière de malades psychiatriques qu'il oppose aux délires chroniques progressifs systématisés. Considérant le système nerveux comme un étage de fonctions hiérarchisées acquises par l'évolution (en référence aux travaux de Jackson), Magnan voit dans le trouble dégénératif des stigmates, des déséquilibres où le tonus exagéré de certains centres inférieurs les fait échapper à la modération par les centres supérieurs et distingue des catégories depuis les dégénérés débiles « *spinaux* » jusqu'aux « *dégénérés supérieurs* » qui peuvent être géniaux.

Cette nouvelle conception s'oppose à la notion d'atavisme (résurgence du type primitif) soutenue par Césaire Lombroso à la même époque. Une longue analyse de la pensée de Lombroso et plus particulièrement de son livre sur *La femme criminelle et prostituée* permet à Jacques Hochmann de nous dérider avec malice aux dépens du savant anthropométrique turinois qui affirme entre autres certitudes « *la femme est physiquement et intellectuellement un homme arrêté dans son développement.* »

Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, la thématique du racisme et de l'eugénisme fait l'objet d'une étude notamment autour du personnage de Galton qui se préoccupe d'améliorer la race, et réclame davantage d'études généalogiques, statistiques. Il veut orienter les mariages et suggère l'abstinence sexuelle aux tarés.

Selon Galton, la foi dans la science apporte des bénéfices analogues à ceux que procure la foi en Dieu. Deux prix Nobel eugénistes sont ensuite la cible des attaques justifiées par les politiques qui vont suivre aux USA et en Allemagne : Charles Richet et Alexis Carrel. Déchirés entre le culte de la science et du progrès, l'angoisse de la décadence et la nostalgie des traditions ces auteurs prônent l'eugénisme face au risque de la dégénérescence par transmission héréditaire des caractères acquis.

Cette transmission avait fait l'objet d'une critique qualifiée d'ambivalente de la part de Sigmund Freud dont les différentes opinions sont clairement exposées. Les rapports des psychanalystes avec les théories de la dégénérescence paraissent « ambigus » à Hochmann. Dans le chapitre intitulé « *de la dégénérescence au transculturel* » il se gausse avec une férocité distinguée « *du fourvoisement illuministe* » de certains psychanalystes pour qui « *le secret semble avoir remplacé la tare et*

*la transmission transgénérationnelle relayé l'hérédité biologique* » – l'aspect polémique du propos reposant sur un commentaire des arguments des auteurs (Nicolas Abraham, Marie Torok, Françoise Dolto, Maud Mannoni).

Un long détour par l'analyse détaillée d'une série de romans emblématiques de l'esprit fin de siècle rappelle d'abord que le naturalisme de Zola illustre les théories héréditaires de la dégénérescence (saga des Rougon-Macquart). Puis l'auteur évoque la réaction littéraire « décadentiste » avec « à rebours » de Huysmans, résume deux romans de Villiers de l'Isle-Adam (*Claire Lenoir* et *L'Ève future*) cite les textes de Max Nordau, père de l'expression « art dégénéré » et s'arrête longuement sur Paul Bourget dont il détaille plusieurs romans. Cette excursion littéraire dans des œuvres influencées par les travaux médicaux sur la dégénérescence est actualisée dans un chapitre sur « *l'oraison funèbre de notre civilisation* » où sont évoqués les pamphlets de Eric Zémour

(*Le suicide français*, 2014) et des « *prophètes du déclin* » comme Christopher Lasch, Jean Claude Michéa.

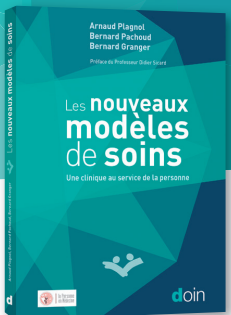
*In fine* l'auteur propose de trouver un fil rouge qui pourrait rendre compte du « *caractère rémanent de la double théorie de la dégénérescence individuelle et de la décadence sociale* » en « *cherchant la femme* ».

Il conclut ainsi sa longue excursion idéologique sur une position classique de psychanalyste : l'angoisse de castration, la peur des mâles vis-à-vis du sexe féminin serait la source inépuisable du mythe de la dégénérescence dont la fonction implicite serait de transformer : « *l'émancipation des femmes en signal de déclin et leur désir en puissance mortifère* ».

Jacques Constant  
jacques.constant28@wanadoo.fr

#### Liens d'intérêts

l'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêt en rapport avec cet article.



## Les nouveaux modèles de soins

Une clinique au service de la personne

- Arnaud Pagnol
- Bernard Pachoud
- Bernard Granger

### Repenser le prendre-soin par des pratiques innovantes

**D**e profondes mutations dans la conception des soins sont en gestation et convergent vers la même aspiration : une attention à l'humain, aux échanges, aux ressources et aux aspirations de la personne soignée, dans sa singularité inaliénable.


Cette nouvelle culture du prendre-soin nourrit déjà les pratiques soignantes et s'appuie sur des concepts novateurs issus des expériences de cliniciens engagés ou portés par des mouvements d'usagers.



Ce volume présente les plus dynamiques de ces nouveaux modèles de soins, leurs fondements, principes communs et développements cliniques concrets.

Collection **La Personne en Médecine**

- Octobre 2018
- 17 x 24 cm, 224 pages
- ISBN : 978-2-7040-1582-5
- **36 €**

En savoir + sur [www.jle.com](http://www.jle.com)



Egalement disponible en Ebook

